

QUATUOR HANSON

NOT ALL CATS ARE GREY

BARTÓK • LIGETI • DUTILLEUX
QUATUOR HANSON



REVUE DE PRESSE



REPORTAGE

Quatuor Hanson ARCHETS COSMIQUES

Les quatre musiciens nous ouvrent les coulisses de leur deuxième enregistrement consacré à Ligeti, Bartók et Dutilleux, réalisé au printemps dernier pour le label Aparté. Un moment d'exception.

Sous un ciel bleu, Poitiers s'éveille à peine. À l'abri des rumeurs de la ville, au sein du TAP (Théâtre Auditorium de Poitiers), le Quatuor Hanson se prépare à enregistrer : après un premier album consacré à Haydn (Aparté, CHOC Classica n° 218), l'ensemble plonge, pour son deuxième disque, au cœur du xx^e siècle. « *Il y a un thème autour de la nuit qui relie Ains la nuit de Dutilleux et les "Métamorphoses nocturnes" de Ligeti. Il nous a semblé judicieux d'y associer le Quatuor n° 2 de Bartók, car on y trouve des éléments de langage communs aux trois compositeurs dans l'harmonie, dans l'utilisation du demi-ton et dans les superpositions de quarts et de quintes.* » Anton Hanson, Jules Dussap (violons), Gabrielle Lafait (alto) et Simon Dechambre (violoncelle) se trouvent déjà à pied d'œuvre sur la scène de l'Auditorium, étirant de longs accords, à l'écoute des timbres, de l'intonation, des tensions et des détente. Quel grain ! Et quelle acoustique, moelleuse à souhait ! Entendre leurs sublimes sonorités s'élever face à plus de mille fauteuils vides et emplir cette salle tout de bois clair vêtue qui accueille régulièrement les plus grands artistes, du Trio Wanderer au Quatuor Modigliani en passant par Bertrand Chamayou et tant d'autres, a le goût du paradis. L'ambiance décontractée ne laisse rien présager de l'efficacité avec laquelle cette séance s'apprête à se dérouler. Ignace Hauville, ingénieur du son et fidèle compagnon de route du quatuor (pour ne pas dire qu'il en est, ce jour-là, le cinquième membre), vient d'arriver en régie, à quelques mètres de la scène. « *J'avais imaginé une prise de son encore plus grandiose, encore*

BIO EXPRESS

2013

Création du quatuor à cordes, à Paris

2016

Deuxième Prix au Concours de Genève

2019

Premier album Haydn salué par la critique (Aparté)

2021

Deuxième album Bartók, Ligeti, Dutilleux (Aparté)



plus proche, mais le quatuor a eu la sagesse de calmer mes ardeurs, plaisante-t-il. Nous nous connaissons bien car nous avons travaillé ensemble sur le premier album. Pour ce nouvel enregistrement, nous sommes arrivés à un compromis, au feeling, en effectuant plusieurs prises sur chaque œuvre car le disque doit être cohérent en matière d'acoustique. »

LEUR RESPIRATION COMMUNE

Il est 9 h 30 et, dans quelques minutes, les micros s'allumeront. Au programme de cette troisième journée d'enregistrement ? *Ainsi la nuit* de Dutilleux. Un dernier café, quelques étirements, puis



B. MARTINEZ

l'immense porte se referme sur la scène, isolant les interprètes du reste du monde. Le silence s'impose, la concentration saisit. Les Hanson entrent dans le premier mouvement à pas de velours, déployant leurs timbres nocturnes, superbes de respiration commune, convoquant tout le cosmos dans leurs archets. En régie, Ignace Hauville, casque sur les oreilles, partition sous les yeux et métronome à portée de main, prend des notes à la volée au moment même où la musique s'écoule. Cette première prise à peine réalisée, il invite le quatuor à le rejoindre pour en écouter le résultat. Impitoyables, les commentaires fusent dès les premières secondes: « *J'ai le sentiment que nous sommes trop*

concentrés sur les détails », commence Simon Dechambre. « *Ça manque de grand geste, nous devons aborder la ligne avec plus de spontanéité* », renchérit Jules Dussap. « *Il faut aussi garder de la délicatesse* », observe Ignace Hauville. « *Ça manque de clarté ici* », ajoute Anton Hanson. « *Nous devons regarder Anton à cet endroit* », conclut Gabrielle Lafait. Une vraie leçon d'exigence! Retour immédiat sur scène pour rejouer les accords d'ouverture, sans pupitres cette fois-ci afin de libérer la circulation du regard et de l'énergie. Suivent alors de nombreuses prises, entre lesquelles l'ingénieur, qui communique avec la scène via haut-parleur, intervient: « *Pensez flux, énergie, mouvement* », ●●●

De gauche à droite :
Anton Hanson,
Jules Dussap,
Gabrielle Lafait et
Simon Dechambre.

REPORTAGE



Le Quatuor Hanson en plein enregistrement au printemps 2021.



ACTUALITÉS

Le Quatuor Hanson jouera à Clermont-Ferrand le 5 novembre, à Marseille le 9, salle Cortot, à Paris, le 11, à l'occasion de la sortie de son dernier album, puis le 28 avec Guillaume Vincent et l'Ensemble Ouranos, à Compiègne le 10 décembre avec le Quatuor Confluence et à la Philharmonie de Paris le 19 janvier 2022. Leur album « Not All Cats Are Grey » consacré à Bartók, Ligeti et Dutilleux vient de sortir chez Aparté.

« vous avez sauté sur vos chaises? Ça s'entend ». L'occasion également pour les musiciens, qui rejoignent régulièrement les coulisses afin de prêter l'oreille aux extraits enregistrés, d'affiner leur interprétation : « Je l'entends plutôt comme une inflexion de voix », ou « il faut que ça soit organique ». Ils échangent avec tant de respect et de fluidité! Serait-ce le secret de la longévité? « Un enregistrement, c'est l'équivalent de douze heures de concert par jour, ça crée du stress. Nous avons appris très tôt à gérer l'humain », confient les Hanson.

LE DÉFI DU XX^E SIÈCLE

Les heures passent et, bien que la fatigue s'accumule (Simon Dechambre s'inquiète de ne plus pouvoir jouer les pizzicati en raison d'ampoules au bout des doigts, Anton Hanson puise quant à lui, pour entretenir ses forces, dans un sac de graines posé au pied de sa chaise), l'engagement de tous reste à son maximum. « Enregistrer la musique du xx^e siècle est un défi, car elle utilise différents modes de jeu, il faut éviter qu'ils ne deviennent des effets, mais au contraire toujours les relier à un geste musical, à un affect, à une psychologie, à quelque chose qui est dit. Nous avons la chance d'avoir une très belle prise de son qui permet d'entendre chaque détail, mais qui exige beaucoup de rigueur, car la moindre baisse d'énergie s'entend. L'enregistrement du Ligeti, que nous avons réalisé les

deux jours précédents, a notamment été intense physiquement. » Après quatre heures trente d'un travail d'orfèvre, un peu plus de six minutes de musique sont mises en boîte. Une courte pause pour se sustenter, et la journée se poursuivra au même rythme jusqu'à plus de 21 heures. Deux jours supplémentaires seront encore nécessaires pour achever l'enregistrement du disque. Qu'aimeraient-ils que le public retienne de cet album? « Nous voulons apporter de la spontanéité, quelque chose de vivant à ce répertoire qui pâtit d'un a priori intellectuel. » Avec une telle vitalité, une telle précision dans les archets, nul doute que cette nouvelle gravure viendra trouver sa place tout en haut de la discographie. ♦

Fabienne Bouvet

« Enregistrer la musique du xx^e siècle est un défi, car elle utilise différents modes de jeu, il faut éviter qu'ils ne deviennent des effets, mais au contraire toujours les relier à un geste musical, à un affect »





BÉLA
BARTÓK
(1881-1945)

★★★★★

« Not All Cats Are Grey »

Quatuor n°2

+ Ligeti : Quatuor n°1

« Métamorphoses nocturnes ».

Dutilleux : « Ainsi la nuit »

Quatuor Hanson

Aparté AP261, 2021, 1h09

Après une lecture solaire des quatuors à cordes de Haydn (Aparté, CHOC, *Classica* n°218), les Hanson plongent dans les ténèbres. L'inquiétude affleure dès l'ouverture des « *Métamorphoses nocturnes* » de Ligeti, où, sublimes, le violoncelle, l'alto et le deuxième violon émergent d'une brume obscure, déroulant de mystérieux chromatismes, soutenant les mélismes flottants du premier violon. Les couleurs luxuriantes, les textures variées et les tempos contrastés opposent cette lecture à celle des Arditti, plus aride mais tout aussi intense (Sony Classical, 1994). Ces lignes se muent en or, en nacre et en acier dans le *Quatuor n°2* de Bartók, baigné de la même poésie sombre et vénéneuse. Les climats étranges du *Moderato* conduisent à ceux, lunaires et étoilés, du *Lento* final, en passant par l'*Allegro* central, âpre, endiablé, quasiment dansé, joué *molto capriccioso*. Cette version narrative et colorée s'oppose à celle des Diotima, anguleuse, expressionniste et concentrée (Naive, 2018). L'onirisme du *Quatuor « Ainsi la nuit »* de Dutilleux, enfin, évoque des paysages de lave en fusion, de nuages cotonneux et d'étoiles incandescentes, monde fourmillant de mille détails, mêlant l'organique et le minéral. L'approche du Quatuor Hanson rappelle, par son hétéronomie sonore, celle du Quatuor Ébène (« *Round Midnight* », Erato, CHOC, *Classica* n°236), dont elle s'éloigne cependant par sa sensualité contrôlée et ses lignes fuselées.

Fabienne Bouvet



QUATUOR HANSON

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « Not all cats are grey at night ». **LIGETI** : Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes ». **BARTOK** : Quatuor à cordes n° 2. **DUTILLEUX** : Ainsi la nuit.
 Aparté. Ø 2021. TT : 1 h 09'.
 TECHNIQUE : 4/5



Magnifique programme réunissant trois jalons majeurs dans l'évolution d'un genre qui a

connu son nouvel âge d'or au xx^e siècle. Influencées, sur le plan du chromatisme et du traitement instrumental, par Bartok (*Quatuors n°s 4 et 5*) et par Berg (*Suite lyrique*), les « *Métamorphoses nocturnes* » (1953-1954) de Ligeti n'en annoncent pas moins des conceptions neuves et fortes. Salué pour une superbe anthologie Haydn (Aparté, *Diapason d'or*, cf. n° 685), le Quatuor Hanson, jeune formation fondée en 2013

à Paris, en offre une interprétation étonnamment incisive, aux sonorités pointues, aux arêtes vives. A cette approche moderniste très défendable, d'aucuns préféreront celle plus sensuelle et colorée des Belcea (Alpha, *Diapason d'or*). Pareillement déchantée et acérée, leur lecture du *Quatuor n° 2* (1915-1917) frise le paradoxe s'agissant du plus lyrique, du plus romantique des six quatuors de Bartok. L'œuvre témoigne d'une rare générosité mélodique, magnifiée par les timbres, la puissance d'expression des Tokyo I (DG), Alban Berg (Warner) et Belcea (*idem*). Sans nous emmener sur de tels sommets, les

Hanson mettent en valeur le festival de rythmes et de sonorités inédites de l'*Allegro molto capriccioso*, qui fait appel à tout l'arsenal technique des instruments à archet, et constitue, ici comme dans toutes les grandes versions, le pic dynamique et expressif du parcours. Le *Lento* final, exemplaire d'ascèse, de sentiment hiératique, sombre et lunaire, conserve quelque chose de volontaire et aussi de violent, comme d'une force élémentaire. Dans *Ainsi la nuit* (1971-1977) de Dutilleux, les Hanson se heurtent à

la concurrence, entre autres, de la récente et belle version des Ebène (Erato, cf. n° 705), brillante, virtuose et sans doute davantage gratifiante quant à l'approfondissement rythmique et la richesse des couleurs. Se livrant à une véritable analyse spectrale de la partition, le Quatuor Hanson, malgré la dimension interrogative, laconique et fuyante de son approche, privilégie une tension intériorisée, notamment dans les phases de temps suspendu. Il clarifie les lignes et plonge l'œuvre dans un climat à la fois foisonnant, raffiné et dépouillé, d'une grande justesse expressive.

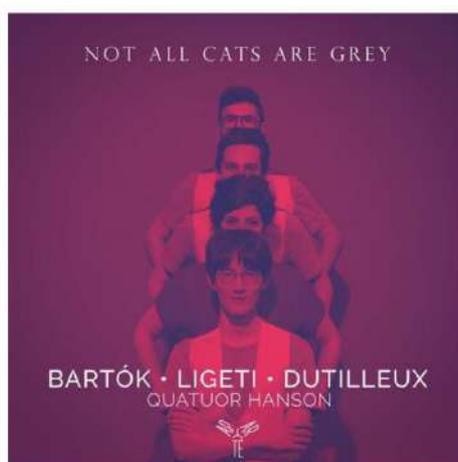
Patrick Szersnovicz

Hanson Quartet: Not All Cats Are Grey

By David Kettle | 26 JANUARY 2022



Vivid 20th-century quartets played with full-blooded passion



The Strad Issue: February 2022

Description: Vivid 20th-century quartets played with full-blooded passion

Musicians: Hanson Quartet

Works: Ligeti: String Quartet no.1 'Métamorphoses nocturnes', Bartók: String Quartet no.2, Dutilleux: String Quartet 'Ainsi la nuit'

Catalogue number: APARTÉ MUSIC AP261

Ignore the concept title: the assertion that 'not all cats are grey at night' is intended here to indicate that not all 20th-century music sounds the same – in other words, similarly unpleasant. Would anybody argue that it does?

Taken purely on its own terms, however, this second disc from the young, Paris-based Hanson Quartet is a thrilling ride through three iconic quartets of the past century. So vivid and vibrant are their accounts, in fact, that you'd be hard pressed to notice the disc's theme of night – an idea that's stretched rather far to encompass Bartók's Second Quartet, it has to be said.

The Bartók shows the Hanson players delivering full-on, late-Romantic richness, almost fighting for attention with ever more intense levels of expression amid the composer's dense motivic textures. They make a mighty noise, too, in the Quartet's hard-driven rhythmic dance music, capturing the work's balance of intellectual rigour and visceral power with equal care and attention. They play up the theatricality in Ligeti's First Quartet (Métamorphoses nocturnes), too, in a succession of episodes so feverishly vivid they could only have come from a dream. But behind their passion for conveying this hallucinatory music to the limit, there's a steely sense of solid architecture and pacing, backed up by their impressive technical abilities.

If the drama and passion wind down slightly, it's in Dutilleux's *Ainsi la nuit*, which gets a sensitive, thoughtful reading that captures its rhapsodic spontaneity brilliantly, and conveys the composer's exquisite sonic effects really quite magically.

There's a fair amount of breathing picked up in the close, warm recording, but this is a deeply rewarding disc from a quartet clearly marked out for great things.

DAVID KETTLE



DES QUATUORS ACCORTS REVITALISENT LE CLASSIQUE

LES ENSEMBLES DE CORDES FRANÇAIS
FORMÉS DE JEUNES INSTRUMENTISTES
CONNAISSENT UN BEAU SUCCÈS.
DÉCRYPTAGE. **PAGE 30**

KATEL BUCHHEIM/AGÈS BERNARDI/MARTINEZ - PHOTO



Le quatuor Hanson.



LES QUATUORS FRANÇAIS TIENNENT LA CORDE

PLUSIEURS DISQUES
TÉMOIGNENT DU
FABULEUX RENOUVEAU
DE LA FORMATION
DANS NOTRE PAYS.

THIERRY HILLÉRITEAU  @thilleriteau

A un mois de la 10^e Biennale des quatuors à cordes à la Philharmonie de Paris, tous s'accordent pour le dire : « Il y a aujourd'hui, en France, un véritable intérêt retrouvé pour le quatuor à cordes », résume François Kieffer, violoncelliste du Quatuor Modigliani. Intérêt public. « Il y a quelques semaines, nous avons joué au Théâtre des Champs-Élysées devant près de 1 300 personnes, un dimanche matin et alors que les salles ont toutes du mal à remplir en ce moment », se réjouit Gabriel, premier violon des Tchalik. Même écho chez les Modigliani, dont l'intégrale des quatuors de Schubert à Tours il y a trois semaines, a fait le plein. Mais aussi intérêt des jeunes musiciens. « Cette dernière décennie, on a vu émerger une génération de jeunes quatuors français florissante. Portée aussi par le travail d'institutions comme la Philharmonie de Paris, avec sa Biennale de quatuors à cordes qui tient lieu de véritable tremplin, ou bien l'association Pro Quartet dont les récents changements de direction apportent un vent nouveau dans le paysage », poursuit François Kieffer. Un vent nouveau dont il participe, ayant récemment repris avec les Modigliani le concours et le festival Quatuors à Bordeaux.

sonnelle. Pourtant, jamais je n'ai ressenti la moindre concurrence entre nous, confesse ainsi Jules Dussap, du Quatuor Hanson.

L'avenir du paysage classique

Si tous saluent ce renouveau, ils soulignent aussi l'inquiétude qui pèse sur l'avenir des plus jeunes formations après la crise sanitaire. « Pour la première fois, la Biennale des quatuors à cordes de Paris a reçu moins de candidatures que les années précédentes », déplore François Kieffer. Plus que jamais, la solidarité est donc de mise entre ces jeunes formations. « Nous jouons tous nos vies au sein du quatuor à cordes, qui est un vrai sacerdoce et réclame de renoncer à beaucoup de choses en termes de carrière per-Bien au contraire. » Car si la crise aura démontré quelque chose, c'est que les quatuors à cordes, véritables petites entreprises à taille humaine, peuvent avoir un rôle décisif à jouer dans l'avenir du paysage classique. Au travers des festivals et concours dont certains assument la direction artistique, des labels autogérés par d'autres, ou tout simplement de la transmission, devenue l'un des fers de lance des aînés, tels que les Ébène ou les Modigliani. Une vitalité dont témoignent quatre de ces quatuors, ce mois-ci sous les feux de l'actualité discographique. Quatre exemples, parmi bien d'autres, d'un paysage sonore en plein renouveau ! ■

10^e Biennale des quatuors à cordes de Paris,
du 12 au 23 janvier 2022, à la Philharmonie de
Paris. www.philharmoniedeparis.fr



LES HANSON

Il y a deux ans, ces quatre anciens du conservatoire de Paris nous avaient bluffé avec un premier disque d'une maturité confondante, dans son souci du moindre détail et sa transparence sonore comme dans le naturel de ses affects. Ils viennent de transformer l'essai avec un nouvel album tout en couleurs, en contrastes et en paysages sonores, explorant l'univers nocturne, de Bartók à Dutilleux en passant par Ligeti. *Not All Cats Are Grey* témoigne d'un désir non dissimulé « d'élargir les horizons du quatuor à cordes, pour ne pas l'enfermer dans l'image un peu formelle, voire rigoriste, qu'il a pu avoir par le passé », explique le violoniste Jules Dussap. En modernisant son image, « clairement un enjeu pour des musiciens qui ont 30 ans en 2021 » ou en soignant la construction de ses programmes. « En tant qu'héritier de la génération qui nous précède, nous nous attachons à cultiver une grande ouverture dans nos choix de répertoire. » Dans le cas présent, si Bartók, Ligeti ou Dutilleux peuvent paraître éloignés sur le papier, « ils ont en réalité beaucoup de choses communes. Notamment en termes de langage harmonique, et de jeu sur le ressenti ». Ces ex-voisins de résidence étudiante ne manquent jamais une occasion d'élargir leurs horizons en se confrontant aux autres quatuors, comme ils l'ont fait dans une *Nuit transfigurée* de Schoenberg qui rassemblait, sous la baguette de Mathieu Herzog, les membres de cinq à six quatuors français !

www.quatuorhanson.com



A la Philharmonie, quatre Hanson dans le vent

Le jeune quatuor français, aussi rigoureux que décomplexé, va se produire durant la Biennale de quatuors à cordes qui débute mercredi à Paris.

La renaissance du quatuor à cordes dans l'Hexagone est l'un des événements les plus réjouissants des vingt dernières années. Alors que le public et les médias se gavaient de théâtre lyrique et sombraient dans le «culte étranger» des metteurs en scène – pour parler comme Dieu dans la Bible –, les Ysaye, Diotima, Modigliani et Ebène démontraient à la planète que nous n'étions pas perdus pour la musique. Plus qu'une école de rigueur et d'abstraction, pour les compositeurs, et de discipline, pour les instrumentistes, le quatuor est surtout une «forme d'organisation démocratique» nous dit Anton Hanson qui a formé, en 2013, avec trois amis du Conservatoire de Paris, celui qui porte son nom. Selon lui, «le caractère massif de l'orchestre contraint à une organisation verticale avec chef, sous-chefs et exécutants. Dans un quatuor, du fait que l'on joue tous d'un instrument monodique, l'harmonie a un rôle central : on dépend l'un de l'autre, on est chacun responsable de l'ensemble tout en conservant notre voix individuelle». Leur premier CD, paru en 2019 et consacré à Haydn, le père fonda-

teur, a surpris par sa fraîcheur et son expressivité. «Avec ses 70 quatuors, il s'est imposé comme le compagnon de route idéal. On a choisi, d'emblée, de le jouer sans déférence, de ne pas l'enfermer dans des codes classiques.» Parce qu'ils ont abordé l'ami de Mozart, maître de Beethoven et inspirateur de Schubert, en «contemporain», Hanson ne voit aucune audace, dans le fait d'avoir enchaîné avec *Not All Cats Are Grey*, CD d'œuvres de Bartok, de Ligeti et de Dutilleux, publié en octobre et tout aussi exaltant : «On a toujours cherché à éclairer le passé par le présent et inversement. C'est bien de montrer en quoi Bartok vient de Beethoven, et en quoi Haydn ou Beethoven sont des visionnaires. Il serait idiot d'enfermer Ligeti ou Dutilleux dans le petit cercueil de la musique contemporaine du XX^e siècle car leurs quatuors témoignent de sa diversité, du fait que chacun peut encore y trouver des choses qui correspondent à sa sensibilité ou à sa philosophie. La filiation Bartok-Ligeti est évidente mais retrouver dans le quatuor de Dutilleux des choses harmoniquement semblables au Numéro 2 de Bartok, même

si exploitées différemment, nous a confortés dans l'idée que les compositeurs sont des vases communicants.»

En attendant leur troisième CD qui comprendra *Black Angels*, le quatuor électrifié de George Crumb, les Hanson donneront un concert, le 19 janvier, dans le cadre de la Biennale du quatuor à cordes de la Philharmonie de Paris. Il est presque complet, mais il ne faudrait pas, pour autant, négliger ceux que donneront les vétérans Takács, Arditti, Hagen, Borodine, Casals, et leurs cadets Diotima, Jérusalem, Belcécia, Ebène, Modigliani et Simply, les leçons de musique d'Alfred Brendel, la conférence de Philippe Manoury, honoré par une intégrale de ses quatuors, le concours international de lutherie, et les ciné-concerts et ateliers musicaux pour enfants à partir de 3 ans.

ÉRIC DAHAN

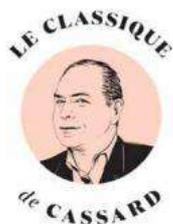
QUATUOR HANSON

le 19 janvier à la Philharmonie de Paris. Biennale de quatuors à cordes, jusqu'au 23 janvier.





ÉCOUTER



NOT ALL CATS ARE GREY

QUATUOR HANSON
BARTOK, LIGETI, DUTILLEUX

Aparté
 ★★★★★ Leur double album Haydn, éclatante réussite en 2020, les propulsait parmi les



meilleurs quatuors à cordes français. Le deuxième opus du Quatuor Hanson est à nouveau un coup de maître. Un programme audacieux réunit trois chefs-d'œuvre du xx^e siècle,

devenus des classiques : le quatuor n°2 de Bartok (1881-1945), « Métamorphoses nocturnes » de Ligeti (1923-2006) et « Ainsi la nuit » d'Henri Dutilleux (1916-2013). On admirera le travail d'orfèvrerie de Hanson pour faire scintiller chaque détail de ces pièces. Et la luxuriance de leur palette pour célébrer les nuits grouillantes de bruissements imaginées par Ligeti, les évasements sensuels et vertigineux d'« Ainsi la nuit », et la férocité rythmique dans le *capriccioso* central du quatuor de Bartok. Magistral !

PHILIPPE CASSARD





Sous le charme du quatuor

michelle ligneau

À l'espace Jean-vilar d'Amilly, les spectateurs du concert de dimanche ont eu la grande chance d'écouter un très bel ensemble. un quatuor à cordes et non des moindres puisqu'il s'agit du Quatuor hanson.



Quatre musiciens pleins d'allant et

vibrants d'émotion.

w Anton Hanson et Jules Dussap (violons), Gabrielle Lafait (alto), et Simon De-chambre (violoncelle) ont interprété dans la salle amilloise le quatuor à cordes N° 8 d'Anton Dvorak et « La jeune fille et la mort » de Franz Schubert. Menant une carrière internationale brillante, ils ont déjà remporté d'importantes récompenses, Diapason d'Or, Choc de Classica et des prix internationaux, notamment avec un premier album consacré à Joseph Haydn, grand compositeur choisi comme leur « com-pagnon de route ». Le concert de dimanche,

teinté d'une poignante mélancolie face au thème de la mort, a été un grand moment dans la programmation annuelle d'Amilly. Les spectateurs, et ils l'ont témoigné par leur accueil à ces jeunes musiciens, ont été scotchés et littéralement emportés par la beauté d'un instant d'exception.

Sur disque. le dernier cd en date du quatuor Hanson, intitulé « not all cats are grey », est composé d'œuvres de Ligeti, Bartok et Dutilleul. ■





PAYS :France

EMISSION :JOURNAL

DUREE :00:01:46

PRESENTATEUR :Jeanne Bartoli

► 16 novembre 2021 - 07:13:09

07:13:09

Le Quatuor Hanson sort son deuxième album

07:13:26

Reportage de Carmen Nuisman sur cette sortie

07:14:55



[Écouter la chronique](#)





Quatuor Hanson - © Aparté

NEWS



Les Hanson ne sont pas gris !

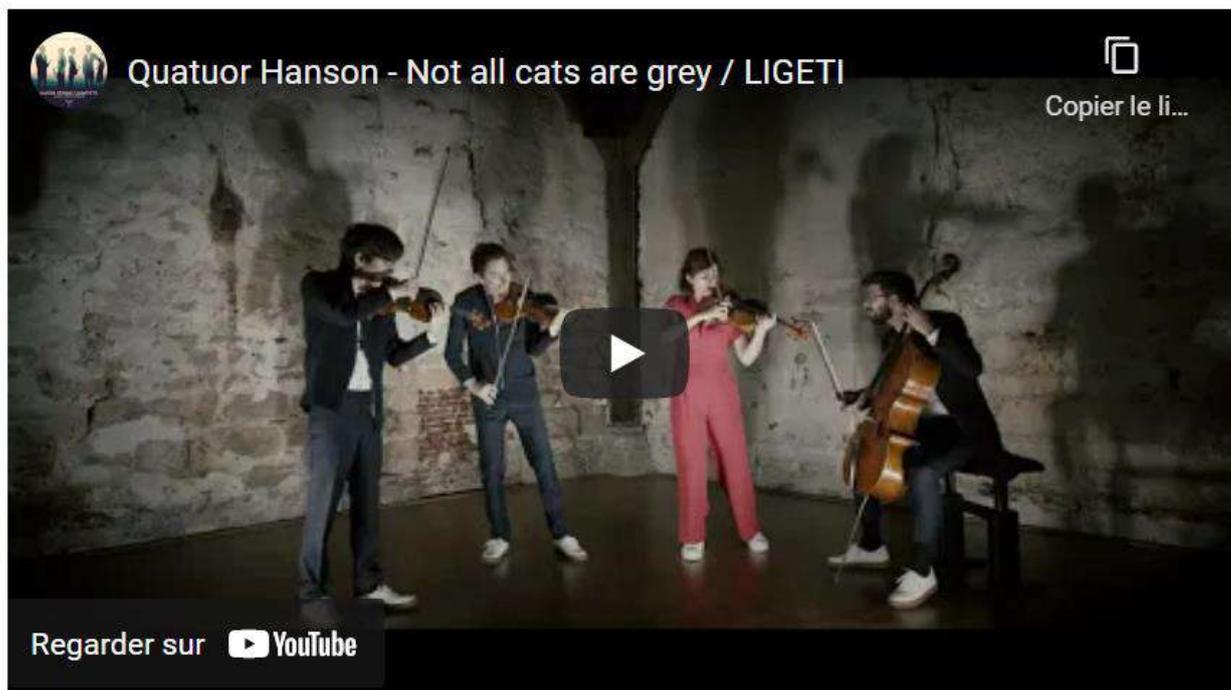
Par Charlotte Gardner | 31 octobre 2021

Avec "Not All Cats Are Grey", le Quatuor Hanson signe un magnifique deuxième album sur le thème de la nuit et composé de pièces signées Ligeti, Bartók et Dutilleux...

A l'automne 2021, les quatuors à cordes français ont conjointement exploré des territoires aux reflets nocturnes. On a d'abord eu droit au superbe Round Midnight par le **Quatuor Ébène**, maître incontesté du genre : un programme sur l'obscurité qui associait *Ainsi la nuit* (1976) de **Dutilleux** à un arrangement pour quatuor de *La Nuit transfigurée* (1899) de **Schoenberg** ; le tout complété par une nouvelle œuvre un brin jazzy de **Raphaël Merlin**, membre du groupe.



Voici maintenant Not All Cats Are Grey (littéralement : "Tous les chats ne sont pas gris") de l'un des quatuors français les plus passionnants de la nouvelle génération : le **Quatuor Hanson**. Son trio d'œuvres sur le thème de la nuit a pour point culminant le **Dutilleux**, précédé du *Quatuor à cordes en La mineur* (1917) de **Bartók** - représentation métaphorique d'une période sombre pour l'Europe, et étudié par **Dutilleux** avant qu'il n'écrive son propre quatuor - et du *Quatuor à cordes n°1 "Métamorphoses nocturnes"* (1954) de **Ligeti**.



Le **Quatuor Hanson** est à la hauteur du contenu de ce nouvel album qui paraît chez Aparté, qui a en prime l'intitulé le plus drôle de l'année. Si vous vous demandez à quoi le titre fait référence, c'est au fait que, la nuit, tous les chats ont soudain l'air gris parce qu'il est plus difficile de distinguer les différentes couleurs, et que, de la même manière, il est trop facile de ranger toutes les musiques dites contemporaines dans un même panier. La mission des **Hanson** est donc de faire ressortir la myriade de contrastes entre ces trois œuvres majeures par le biais d'un paysage musical nocturne aux multiples couleurs : le sommeil, les rêves et les hallucinations, la vivacité et le mouvement. De façon incontestée, le quatuor a largement atteint cet objectif.



Soulignons d'abord l'équilibre très satisfaisant dans l'architecture globale du programme de ce Not All Cats Are Grey. Placer **Dutilleux** et **Ligeti** comme les deux livres de fin - chacun une série de micro-mouvements entendus comme un seul mouvement développant organiquement une idée motivique initiale - était un choix judicieux. La justesse de l'architecture sonore est également perceptible dans les interprétations elles-mêmes, à la fois sur les plans macro et micro. Concernant l'articulation et la tonalité, on retrouve le son juste, brillamment cristallin et à la texture lucide qui a si bien servi les **Hanson** dans leur enregistrement de **Haydn** primé par Diapason en 2019, un disque Qobuzissime !

Les meilleurs moments ? On retiendra le mordant exaltant, l'élan folklorique, et la précision technique du « Vivace, capriccio » de **Ligeti**, ainsi que l'*Allegro molto capriccioso central* de **Bartók** - plus manifestement folklorique - porté par les qualités similaires. Que dire aussi de la délicatesse avec laquelle ils ouvrent le *Lento* de **Bartók**, et des longues lignes qui se poursuivent ensuite, tout en tension dramatique. Enfin, les superbes filaments en volutes que l'on perçoit dans le *Nocturne 2* de **Dutilleux**, l'agilité, la gamme de couleurs et le sens de la progression organique apportent une contribution majeure à l'exploration des différents effets sonores de cette œuvre. On ne feindra pas l'étonnement, donc, si cet album remporte un ou deux prix lui aussi.

ÉCOUTEZ "NOT ALL CATS ARE GREY" DU QUATUOR HANSON SUR QOBUZ

🔗 Liens : ÉCOUTEZ "NOT ALL CATS ARE GREY" DU QUATUOR HANSON SUR QOBUZ, enregistrement, Not All Cats Are Grey

🏷️ Tags : Quatuor Hanson

📁 Rubrique : News

✉️ Contact : Pour contacter la rédaction de Qobuz, écrivez-nous à redaction@qobuz.com





QUATUOR HANSON : LA NUIT, TOUS LES CHATS...

 CLAIRE DE CASTELLANE · 15 NOVEMBRE 2021

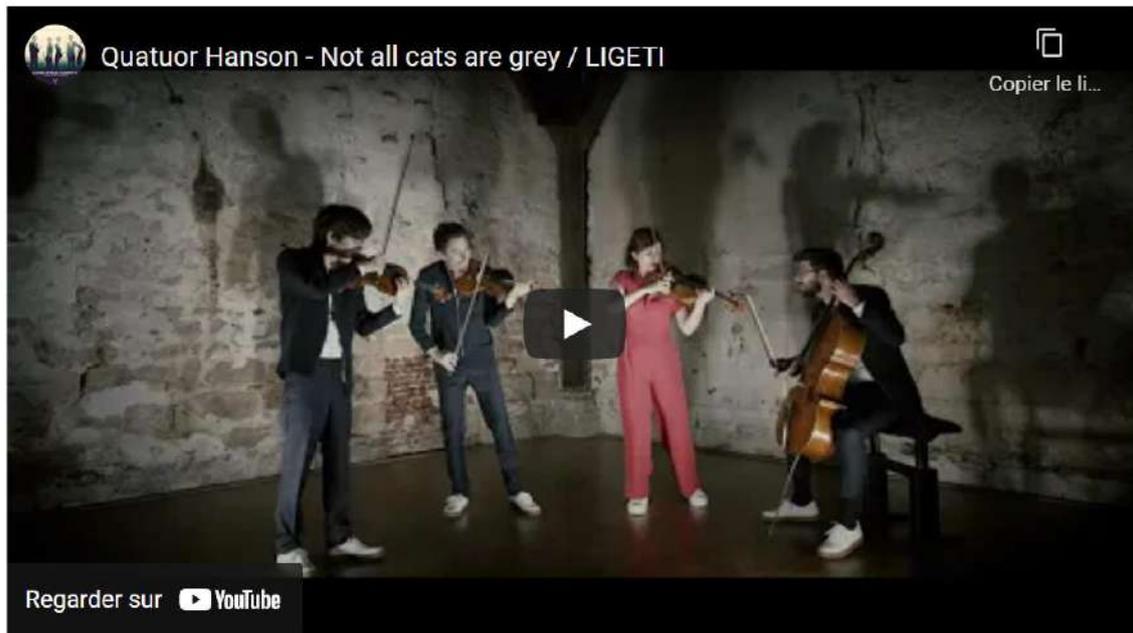
COMPTE-RENDU – Le Quatuor Hanson se produisait en concert mercredi 10 novembre Salle Cortot (Paris), pour la sortie de son deuxième album, *Not All Cats Are Grey* au label Aparté. L'occasion d'aller voir si, la nuit, tous les chats sont gris... et si ce jeune quatuor, dont nous vous parlions en mars dernier, tient toutes ses promesses.



Souvenez-vous : nous avons consacré un article Boule de cristal au Quatuor Hanson, lui prédisant un avenir radieux. Mais voilà, nous étions alors entre confinement et couvre-feu, et les salles de spectacles restaient désespérément fermées. Impossible donc pour les artistes de se produire sur scène et d'augmenter leur audience.

À LIRE ÉGALEMENT : UN AUTOMNE DE CONCERTS AU TAP DE POITIERS

Qu'à cela ne tienne, Anton Hanson (premier violon), Jules Dussap (deuxième violon), Gabrielle Lafait (alto) et Simon Dechambre (violoncelle) en ont profité pour enregistrer leur deuxième disque, toujours chez le label Aparté. Ils se sont pour cela rendus au TAP (théâtre auditorium de Poitiers), en avril 2021, afin de graver trois quatuors à cordes majeurs du XXe siècle : le deuxième quatuor à cordes de Bartok, les *Métamorphoses nocturnes* de Ligeti et *Ainsi la nuit* de Dutilleux.



De l'audace, toujours de l'audace !

Rien que ça. Même pas peur, pourrait-on dire. Et ce, après avoir consacré un premier album, *All Shall Not Die* (Aparté), en 2019, à Haydn, qui n'est pas vraiment le compositeur au langage le plus moderne : c'est inconscient ou génial. Rassurez-vous : ces quatre musiciens talentueux ne font rien à moitié, étant même soucieux de chaque détail, tout en donnant l'impression de s'amuser.



En enregistrant des quatuors du père du genre quatuor à cordes, ils ont prouvé de manière éclatante qu'ils maîtrisaient à la perfection, malgré leur jeunesse, la difficulté de l'exercice. Une fois les bases bien posées, il ne leur restait plus qu'à rivaliser d'audace, en s'attaquant au répertoire atonal.

“ Des moyens musicaux et techniques colossaux, une fusion des quatre univers sonores d'une rare acuité

Et là encore, avec l'album *Not All Cats Are Grey*, la réussite est totale. Un parlando évocateur chez Bartok, une splendeur « bruissonnante » chez Ligeti et une musicalité onirique chez Dutilleux. Ces quatre musiciens ont des moyens musicaux et techniques colossaux, et la fusion de leurs quatre univers sonores est d'une rare acuité.

Du talent, encore du talent

Pour leur concert à Cortot, ils ont proposé le deuxième quatuor à cordes de Bartok en entrée, les Métamorphoses de Ligeti en plat de résistance et le quatuor de Debussy en dessert. Ce fut un vrai bonheur d'y goûter, en communion d'esprit avec les spectateurs, nombreux et enthousiastes. Musicalement, ils peuvent tout dire, au disque comme en concert. et ça ne fait que commencer !



<https://classiquemaispashasbeen.fr/2021/11/15/quatuor-hanson-la-nuit-tous-les-chats/>



ECOUTE

NOT ALL CATS ARE GREY

🕒 7 JANVIER 2022 📍 HEBDOSCOPE



Et oui, tous les chats ne sont pas gris. Ils peuvent surtout être noirs notamment lorsqu'ils sont musicaux. Avec ce disque, préparez-vous à une plongée absolument fascinante dans la musique de chambre contemporaine. Après un premier disque remarqué consacré à Haydn, le quatuor Hanson, addition réussie de jeunes prodiges, emprunte aujourd'hui ces trois sentiers musicaux en nous délivrant, à chaque fois, des interprétations de haute volée. L'auditeur aura le choix : une course à l'abîme dans cette forêt ténébreuse de Ligeti qui semble se refermer sur l'auditeur et ce tempo qui sonne comme un tocsin ; une danse macabre qui confine au sabbat de sorcières avec Bartók et un songe plus ou moins hanté chez Dutilleux. On en ressort fasciné, envoûté. De quoi remettre le disque ? Après un regard derrière soi, oui.

Par Laurent Pfaadt

Not all cats are grey, Ligeti-Bartók- Dutilleux, Quatuor Hanson, Aparté

Le quatuor Hanson sera en concert lors de la Biennale du Quatuor à la Philharmonie de Paris, le 19 janvier 2022.



Disques classiques du début de l'année

19 JANVIER 2022 | PAR VICTORIA OKADA

En ce début de l'année, nous vous présentons quelques disques qui ont marqué 2021.

Not all cats are grey : des chats ont toutes les couleurs !



Le **Quatuor Hanson** ne cesse de s'affirmer son identité. Un premier album audacieux avec des œuvres de Haydn, les musiciens sortent leur deuxième disque. Changement radical d'atmosphère, avec Ligeti, Bartok et Dutilleux. À travers ces trois compositeurs, les Hanson explorent un univers nocturne, plutôt, des univers nocturnes. Pour exprimer ces univers, ils ont choisi un titre fortement accrocheur : « Not all cats are grey ». Dans l'obscurité de la nuit, tous les chats deviennent gris ; mais en réalité, non, il y a autant de nuances que le nombre de poils de chats !

Appuyée par une technique impeccablement mise en place, l'interprétation, kaléidoscopique, fait montre de l'imagination et du dynamisme par lesquels ils se distinguent. À quoi s'ajoute une lecture mûrie de la partition avec des timbres multiples, et surtout, l'équilibre subtil entre l'extraordinaire tension et une sorte de lâcher-prise. À l'heure de streaming, on ne regrettera jamais d'avoir la version physique de ce CD.

Not all cats are grey, œuvre de Ligeti, Bartok et Dutilleux. 1 CD Aparté. Durée : 69'50

Concert le 19 janvier à 19h à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique dans le cadre de Biennale de quatuors à cordes

<https://toutelaculture.com/musique/disques-classiques-du-debut-de-lannee/>



ALBUM-CHECK I

Klassik

Quatuor Hanson

„Not all cats are grey: Bartók, Ligeti, Dutilleux“

Aparté/Harmonia mundi



Das französische Quatuor Hanson hatte sein Debüt gleich mit dem renommierten Diapason d'Or vergoldet. Das war 2020. Mit Haydn, dem großen, dem

Urvater des Streichquartetts. Die famos unkonventionell musizierte Doppel-CD hatte den reichlich verrückten Titel „All shall not die“, was sich zu einer Art Markenzeichen auszuwachsen droht. Die neue Platte heißt nämlich bizarrerweise „Not all cats are grey“, was allerdings sog-artig zu den Nachtstücken führt, die auf ihr versammelt sind.

Die allerdings haben's in sich, weil sie so gar nicht die Erwartung des eher konservativen Klassik-Marktes bedienen, sondern den offenen Umbruch-Tendenzen der Musik des 20. Jahrhunderts mit prächtigem Klang Aufmerksamkeit verschafft. Im Mittelpunkt steht György Ligetis erstes Streichquartett „Métamorphoses nocturnes“, das die Hansons mit viel Energie aufladen. Die neun ineinander geschnittenen Sätze spiegeln die kompositorischen und technischen Möglichkeiten der frühen 50er Jahre, in denen Ligeti in Ungarn noch vor seiner Emigration um einen revolutionären Ausdruck kämpfte. Ungezügelter Emotionen, ungebremster formale und spieltechnische Experimentierlust rackern sich an einem Traum von neuer Freiheit ab. Ein mitreißendes Werk, das damals von der Kritik so plakativ und wertschätzend wie missverständlich als Bartóks 7. Streichquartett bezeichnet wurde.

Diesen Zusammenhang stellt auch das Quatuor Hanson in der ebenfalls furiosen Interpretation von Bartóks 2. Streichquartett her, das rund 40 Jahre älter gleichwohl die Grenzen national geprägter Musik konsequent aufbricht. Dritter illustrierter Gast auf dieser phänomenalen CD ist Henri Dutilleux, der vor allem als Arrangeur bekannt war, als er 1977 sein erstes Streichquartett „Ainsi la nuit“ schrieb. Sein Werk hat es inzwischen ebenfalls ins ambitionierte Stammpertoire geschafft. Das Quatuor Hanson meistert die anspruchsvollen Pizzicati und Flageolets bravourös. Eine die Sinne aufreizende Reise in nächtliche Abgründe. (ark)





Es handle sich eigentlich um Bartóks "siebtes Streichquartett", scherzte der Komponist György Kurtág einmal über das 1953-54 komponierte I. Quartett seines Landsmanns György Ligeti. Der 30-jährige Ligeti komponierte es noch vor seiner Flucht aus Ungarn 1956, in vollständiger Abgeschiedenheit von der westlichen Avantgarde. Das junge französische Quartett *Quatuor Hanson* macht jetzt in seinem kontrastreichen, plastischen Spiel die Traditionslinie hörbar, die von der folkloristisch inspirierten Musiksprache in Bartóks 2. Streichquartett zu Ligetis erstem, den "Métamorphoses nocturnes", führt. Einerseits. In rasch wechselnden Texturen, vorbeihuschenden Flageolettgespinsten und spukhaften Clair-Obscureffekten kündigen sich jedoch hier auch schon Elemente jener illusionistischen Klangflächenkomposition an, die Ligeti 1961 erstmals in seinem Orchesterwerk "Atmosphères" realisierte und damit zu seiner ureigenen Musiksprache fand. Bartóks zweites und Ligetis erstes Quartett kombiniert die CD unter dem leicht bizarren Titel "Not all Cats are grey" (Aparté) mit Henri Dutilleux' "Ainsi la nuit" für Streichquartett. Das Quatuor Hanson lässt Dutilleux' Musik in kunstvoller Flüchtigkeit impressionistisch flirren und schweben und bietet so eine interessante Alternative zur jüngsten, etwas prägnanteren Einspielung des *Quatuor Ébène*.

[Klassikkolumne: Neues von Mandelring Quartett, Shani Diluka, Nosbaum - Kultur - SZ.de \(sueddeutsche.de\)](#)





[Génération France Musique, Le live](#)

Génération France Musique, le live

Par Clément Rochefort. Deux heures de musique live en public. En première partie, des musiciens de la jeune génération viendront en vedette américaine, faire leur première radio sur France Musique ou...

En savoir plus

▶ ÉCOUTER LE DERNIER ÉPISODE



Programme musical

Bela Bartok

Quatuor à cordes n° 2 en la mineur : II. Allegro molto capriccioso

Quatuor Hanson



Joseph Haydn

Quatuor à cordes en si bémol majeur op. 50 n° 1 : IV. Finale

Quatuor Hanson

[VOIR LA VIDEO](#)





BLOG

LE VOYAGEUR DE NOTES

par Bertrand Renard

Le quatuor Hanson joue Dvorak et Ligeti avec une remarquable énergie dans le cadre de la Biennale du quatuor à cordesA la une de
franceinfo: culture

Le quatuor Hanson C) Bernard Martínez

Publié le 24 janvier 2022

Partager 6

Tweeter

La biennale du quatuor à cordes se tenait ces jours-ci à la Philharmonie de Paris. L'occasion pour nous d'aller écouter le brillant quatuor Hanson, dans un programme très original faisant la part belle à la musique contemporaine.

Le haut du panier des quatuors à cordes

C'est un jeune quatuor, même pas dix ans, mais déjà un des meilleurs qu'on ait, dans un pays, le nôtre, qui a vu se créer beaucoup d'ensembles depuis trente, ensembles souvent excellents qui nous ont installés à une place éminente dans une forme de hiérarchie mondiale. L'école française de quatuor, comme l'école française de violoncelle, a désormais sa place. La biennale, 10e du nom, qui se tenait à la Philharmonie (essentiellement l'ancienne Cité de la Musique, en-dehors du concert de clôture où les Ebène et les Belcea réunis jouaient les *Octuors* d'Enesco et de Mendelssohn) accueillait entre autres les Modigliani, les Diotima, les Arod, aux côtés d'autres ensembles prestigieux, venus de Russie ou d'ailleurs, les Borodine, Oïstrakh, Hagen, Arditti, on en oublie...



Dvorak, un des très grands du quatuor à cordes

Le fil rouge était Dvorak. On n'ose dire "l'invité d'honneur" car dans ce cas on aurait entendu tout le corpus du compositeur tchèque. Ce n'a pas été le cas. Nous confirmons dans les réticences qui semblent toujours entourer Dvorak, qu'on nommerait immédiatement pour illustrer le fameux jeu "le compositeur qui ne vous paraît pas reconnu à sa juste valeur". L'ensemble des quatuors à cordes de Dvorak (on met Haydn à part, qui a créé le genre et l'a servi encore davantage que ses successeurs) est un des plus importants de toute l'histoire de la musique, avec ceux de Mozart (21 quatuors), Beethoven (16), Chostakovitch et Schubert (15). On ajoutera la *Grande fugue* à l'ensemble beethovénien. Dvorak, lui, se contente de 14, plus un cycle pour cette même formation, *Les Cyprès*. Et c'eût été l'occasion de se faire une idée plus claire de l'évolution d'un homme car, comme chez Schubert (on y reviendra à l'occasion de la *Folle journée* de Nantes qui commence bientôt), il y a la production de jeunesse et puis les hauts chefs-d'œuvre de la fin -en général les numéros à deux chiffres...



En tout cas les Hanson nous ont proposé leur Dvorak, le *8e quatuor*. Qu'on entend fort peu. Pendant très longtemps il fallait être tchèque pour affronter ces œuvres, à l'exception des deux plus connus, le *12e* (dit *Américain*) et le *14e*. Les Hanson, en jouant ce *8e quatuor*, s'en fichent, faisant confiance à la force de cette musique, à son expressivité, laissant les parfums idiomatiques irriguer les mouvements mais sans les accentuer, sans en faire une attraction pittoresque.



La cohésion dans l'individualité

De sorte qu'on entend de la musique pure. Mais avec une vraie couleur qui fait l'originalité profonde des Hanson. D'autres vont chercher l'homogénéité du son, une respiration commune. Pas eux: chacun est maître chez lui, le 1er violon (Anton Hanson) de ce qu'il fait, le violoncelliste (Simon Dechambre) encore plus, l'altiste (Gabrielle Lafait) un peu plus discrètement, comme Jules Dussop, le second violon. Et c'est dans cet individualisme que l'unité se fait, car il est contrebalancé par une écoute pas seulement auditive mais, si l'on peut dire, de regard. Ce principe fait merveille dans le répertoire contemporain, où l'âpreté est souvent de mise, il est plus surprenant dans Dvorak où l'on est encore dans un romantisme intime, fait de rêverie et de ces fameux rythmes pas si faciles à "capturer", de danses souvent à contretemps comme les fameuses "dumkys" ou ces valse à *la Chopin* qui ressemblent à des mazurkas.



Sofia Gubaidouline en 2016 C) Matthias Hoenig/ DPA Picture Alliance via AFP)

C'est en même temps bourré d'inattendus: à l'intérieur d'un schéma classique (Dvorak a composé ce quatuor et l'a laissé reposer 12 ans avant de le réviser pour qu'il soit créé) - allegro, andante, scherzo, finale-, voici d'abord un mélange d'âpreté et de tendresse. Puis voici (andante) un thème doucement interrompu dans une tonalité elle-même incertaine, suspendue entre angoisse et mélancolie; voici des accélérations étranges, cette valse qui n'en est pas une. Il faut presque attendre le final pour retrouver ses marques mais après encore un début à l'alto dont les trois autres renforcent l'inquiétude. Mais enfin, c'est la danse, les rythmes de Bohême, ce mélange si typique de Dvorak, un tiers Brahms, un tiers Schubert et le reste de chez lui.

Etude de notes et confusion

On sera moins convaincu par le *Quatuor n° 2* de Sofia Gubaidouline. La compositrice russe, désormais nonagénaire, a écrit il y a 30 ans cette oeuvre brève comme une *étude sur la production du son*. Soit la note *sol* dans tous ses états, en vibrato, à l'octave (le registre des instruments le permet abondamment), sur la corde, avec effets de souffle, du *piano* au *forte*, avec une intensité croissante des croisements d'instruments. Pourquoi pas, et les Hanson s'y prêtent avec beaucoup de talent. La seconde partie, cependant, veut faire entendre d'autres sons, représentant des *anges et des oiseaux*. On l'avoue, on n'a guère été convaincu, on a même eu l'impression que ces anges et ces oiseaux-là y perdaient quelques plumes...



Ligeti dans le sillage de Bartok

Bien plus séduisant le *1er quatuor* de György Ligeti. Sous-titré *Métamorphoses nocturnes* (à prendre au pied de la lettre ou symbole d'un pays, d'un bloc, qui sortaient de la nuit du stalinisme -on est en 1953-1954), il ne sera créé qu'après que Ligeti aura quitté la Hongrie et, lui aussi, révisé son oeuvre, pour l'entendre enfin en 1958, à Vienne.



György Ligeti en 2000 C) Damien Meyer, AFP

Tandis que je me détachais progressivement de Bartok, durant la première partie des années cinquante, je continuais à composer essentiellement sous son influence. C'est peu de le dire. La cellule musicale sur laquelle vont être bâties ces métamorphoses, en gammes ascendantes, exposée au 1er violon puis à l'alto, donne vraiment l'impression d'entendre les oeuvres de la fin de Bartok, le concerto pour violon n° 2 ou le Concerto pour alto. Mais le pur talent de Ligeti fait le reste: le thème n'a plus d'importance, la force, la rage, l'énergie, le mystère parfois, de l'inspiration nous conduisent au bout de 20 minutes de pur plaisir, en 12 sections, paraît-il, qu'on n'a pas toutes identifiées, un Vivace furieux avec une attaque vibrante de la note qui échappe à Bartok, un mouvement dansé, un fragment de thème par un alto enveloppé de brume, un Presto qui ressemble à... du Honegger, des trémolos qui amorce une valse lente, une valse qui devient stravinskienne avant un truc un peu jazz (du jazz à la hongroise), des trémolos subits, l'archet du violoncelle qui frappe le bois de l'instrument comme un rappel à une vie violente. La force des Hanson, pleins d'une âpre cohésion, est de jouer ce quatuor comme un classique.

En bis, répondant aux chaleureux applaudissements d'un amphithéâtre rempli, le "final" délicieux du *Quatuor opus 50 n° 1* de Haydn. Ce Haydn qui les a fait connaître, si différent.

Quatuor Hanson: Dvorak (*Quatuor n° 8*) Goubaidouline (*Quatuor n° 2*) Ligeti (*Quatuor n° 1 "Métamorphoses nocturnes"*) Amphithéâtre de la Philharmonie 2 (ex-Cité de la Musique) le 19 janvier (dans le cadre de la 10e Biennale du quatuor à cordes qui s'est tenue à la Philharmonie de Paris du 10 au 23 janvier.



Fidèles et irremplaçables, les Arditti étaient à l’affiche de la 10e Biennale de Quatuors à cordes pour servir la musique d’aujourd’hui ; celle de la jeune Clara Olivares au côté des quatuors à cordes de Philippe Manoury, compositeur dont on fête cette année les 70 ans.

Les quatre quatuors à cordes de Manoury, de *Stringendo* à *Fragmenti*, occupent une période très concentrée et relativement tardive de sa création (de 2010 à 2015) mais il faut mentionner l’existence d’une première partition en 1978 que le compositeur a retirée de son catalogue. Il faut également distinguer dans ce corpus des quatuors à cordes, les « grands » (*Tensio* et *Melencolia*) et les « petits » (*Fragmenti* et *Stringendo*).

Comme ses successeurs, le *Quatuor à cordes n° 1*, « *Stringendo* », porte un titre italien, « *pour mieux l’extirper de sa matrice germanophone* », explique le compositeur. L’œuvre est conçue en plusieurs séquences façonnant différentes physionomies sonores tels ces « sons à l’envers » particulièrement prégnants. Le discours est éruptif et l’espace éclaté dans un premier temps précédant le travail spécifique dans la zone des harmoniques aiguës et l’apparition des pizzicati sous forme de strates rythmiques très ligetiennes. Le geste fulgurant s’exerce dans un final en *accelerando* (*stringendo*) où la matière se densifie jusqu’à saturation. L’intelligence du texte et l’anticipation du geste des Arditti comblent tout à la fois les yeux et les oreilles.

La Philharmonie de Paris a passé commande à la jeune Clara Olivares (tout juste 29 ans) dont le premier quatuor à cordes, *Spatiphyllum’s Supreme Silence*, est donné en création mondiale par les Arditti. Le titre fait référence à la plante éponyme dont le développement observé par la compositrice a éveillé son imaginaire sonore. Dans un traitement de l’espace très maîtrisé, Clara Olivares sculpte sa matière avec acuité et plasticité, entre fragilité des textures et blocs harmoniques, vibration sensible et gestes énergétiques : un bijou serti par les archets de nos quatre artistes.

C’est le *Quatuor à cordes n°3* de Philippe Manoury qui referme le concert. Chef-d’œuvre de quarante minutes, créé en 2013 par le Quatuor Arditti, « *Melencolia* » profite des acquis de *Tensio*, le deuxième quatuor à cordes écrit entre 2010 et 2012, où l’électronique en temps réel agit sur l’écriture des quatre cordes. Cet autre chef d’œuvre inscrit à l’affiche de la Biennale a malheureusement été supprimé pour cause de Covid. Le titre de ce troisième quatuor à cordes est emprunté à la gravure d’Albert Dürer de 1514 où le mot « *melencolia* » s’inscrit en fond de toile, sur la face interne des ailes d’une créature volante. L’attitude pensive du grand ange et l’aspect chaotique du décor auront sans doute nourri l’inspiration du compositeur.

Une pensée électronique traverse l’écriture de l’œuvre (dédiée à l’ami et frère en mélancolie Emmanuel Nuñez) dotant chaque pupitre d’un jeu de trois crotales : source de résonance pour le quatuor et instrument du rituel comme dans *Mantra* de Stockhausen. L’œuvre s’articule en neuf « formants », débutant et se refermant sur les sons liminaux des harmoniques aiguës, matière fragile et instable qu’irradie délicatement le son des crotales. La synergie des archets est à l’œuvre dans des développements furieux, des mouvements giratoires rappelant *Messagesquise* de Boulez, des constellations de points, nuages sonores ou sons toupies vrillant l’espace de résonance. Obsédante également est cette pulsation très manourienne (elle reviendra dans sa *Partita* pour violon) marquée par d’énergiques pizzicati. Ils strient l’espace du sixième formant – *lamento in memoriam Emmanuel Nuñez* – dont le thrène mélodique sera lui aussi réexploité dans la même *Partita*. Le rôle des crotales est ici démultiplié, dans un formant aux allures de cérémonie imaginaire. Entre archet sur la corde et baguette sur les crotales, le jeu des Arditti est saisissant et les sonorités hypnotiques dans un parcours semé d’ombre et de lumière où nous immerge la pensée manourienne.

Des « *fragmenti* » – *Quatuor à cordes n°4* de Manoury, les Arditti ne font qu’une bouchée, détaillant chacune des miniatures avec une aisance déconcertante. Ce sont onze fragments parfois aphoristiques (les interludes 4 et 7) qui font alterner calme et furie, texture transparente au bord du silence ou polyphonie dense et mouvante : une idée ou un geste par « *fragment* », excluant toute velléité de développement.



Éloge de la jeunesse

Les Arditti devaient céder la place au Quatuor Takács sur la scène de la Cité de la Musique. C'est le jeune [Quatuor Leonkoro](#) (fondé en 2019) qui le remplace, modifiant également le programme où Robert Schumann (*Quatuor à cordes en la majeur, op.41 n° 3*) et non [Antonín Dvořák](#) comme prévu, côtoie le *Quatuor à cordes en fa majeur* de Ravel. C'est dans l'interprétation de ce dernier que se révèle l'incroyable talent de cette phalange, jouant debout avec une maîtrise et une



élégance rares. L'intonation est irréprochable, l'homogénéité du timbre étonnante et l'écoute mutuelle toujours active. Le geste est sobre et la musique respire avec naturel : une féerie toute ravélienne !

Signe particulier, ils portent tous les mêmes chaussures blanches ; les Hanson, du nom du premier violon, travaillent ensemble depuis 2013 et viennent de sortir un CD chez Aparté. Au côté de Dvořák, ils ont mis à leur programme deux pièces du XX^e siècle dont ils semblent plus familiers. On les sent un peu nerveux dans le *Quatuor à cordes n° 8* du Pragoïs. Les équilibres ne sont pas toujours atteints ni les aigus très contrôlés. Le premier mouvement est un rien précipité. La sonorité peine à s'épanouir et à trouver sa couleur dans l'Andante. Si les mêmes difficultés se retrouvent dans le finale, les quatre musiciens brillent davantage dans un scherzo bien dessiné.

Ils sont plus inventifs et concentrés dans le *Quatuor n° 2* de la compositrice russe [Sofia Goubaïdoulina](#). Certes la pièce est courte (8') et le caractère ludique, avec ce jeu de couleurs mené par les quatre pupitres en relais sur un sol médian entretenu durant toute la première partie. La seconde est plus exploratoire où s'embarquent les musiciens avec une belle écoute mutuelle et des sonorités finement évocatrices. Le *Quatuor à cordes n° 1* "Métamorphoses nocturnes" de [György Ligeti](#) figurant sur leur dernier CD est désormais inscrit à leur répertoire. Légèreté des archets, assurance du geste et vitalité du son s'exercent dans une partition tout en contrastes dont ils ont mûri l'exécution et dont ils donnent avec beaucoup d'acuité sonore leur vision personnelle.

<https://www.resmusica.com/2022/01/24/le-dialogue-des-generations-a-la-biennale-des-quatuors-a-cordes-priorite/>



JOURNAL

10E BIENNALE DE QUATUORS À CORDES DE LA PHILHARMONIE DE PARIS – UNE BIENNALE, TROIS CONCERTS, DEUX QUESTIONS – COMPTE-RENDU



STÉPHANE GOLDET

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Quatuor HANSON, Quatuor Jerusalem, Quatuor Arod, Miguel DA SILVA, Gary HOFFMAN

[PLUS D'INFOS SUR PHILHARMONIE DE PARIS](#)

Voici près de vingt ans que l'équipe de la Villette tient son pari : agréger un public prêt à s'embarquer pour dix jours de concerts rien que de quatuors à cordes. En 2003, c'était une gageure. Maintenant, dans un pays où, notamment grâce aux actions menées par ProQuartet, de jeunes formations d'excellente qualité ont vu le jour et ont pu se faire connaître, ce serait presque un « must ».



Quatuor Hanson © Rémi Rièrre

La fine fleur

Comme à chacune édition de ce festival, une quinzaine de formations sont invitées pour donner au total près de vingt concerts, axés autour d'un thème (Dvořák cette année). Des master-classes (Alfred Brendel, Irvine Arditti), une conférence (Philippe Manoury), des auditions, ouvertes gratuitement au public, complètent cette généreuse proposition. La Philharmonie invite la « fine fleur » des interprètes qui ont dévoué leur vie à ce genre instrumental à la fois le plus sobre, le plus exigeant – en même temps que le plus *vivant* qui soit aujourd'hui : en témoigne le nombre de compositeurs qui écrivent de nos jours pour quatuor, que reflètent les six commandes passées à des compositeurs, nouveaux à chaque Biennale (1).

Dans la cour des grands

Notre premier concert fut celui des Hanson (*photo*). Voilà une formation inconnue jusqu'à son double CD Haydn (Diapason d'or de l'année 21, Choc Classica, Disque de la Semaine de Concertclassica) qui s'est montrée dans une forme éblouissante. Le concert s'ouvrait sur un quatuor de Dvořák (le 8^e op. 80) manifestement malhabile dans son écriture – « libre » diront les indulgents – en fait sans maîtrise ni de la forme, ni du développement des idées, avec une construction bancal dans chacun des quatre mouvements, où les idées sont juxtaposées « avec une coupable négligence quand on en a autant de belles » lui a souvent reproché Brahms. Le voici, ce quatuor qu'on a du mal à écouter sans ennui, devenant sous les archets des Hanson un organisme vivant, plein de couleurs jusqu'à parfois en être luxuriant. Le plaisir de ces quatre là à jouer ensemble « crevait l'écran » (2) ! Leur 1^{er} *Quatuor* de Ligeti (récemment enregistré) fut une fête dans l'art de la conduite d'un étrange récit, mi post-bartókien, mi parodique, qui peut, lui aussi, sembler morcelé quand on ne le maîtrise pas avec tant d'intelligence. Avec ses glissades en sons harmoniques en mouvement perpétuel, la fin de l'ouvrage est féérique. Le public retenait son souffle. Voilà un ensemble qui se produisait pour la première fois dans la Biennale, qui joue manifestement désormais « dans la cour des grands ».



Quatuor Jerusalem © Felix Broede

Un époustouflant *Quatuor* « Américain »

Le lendemain, le Quatuor Jerusalem offrait une « monographie » dvořákienne. Cet ensemble a enregistré en 2006 le magnifique quatuor dit « Américain » dans une version qui, avec celle du regretté Quatuor Pavel Haas (2010), fait toujours grandement autorité. Dans ce 12^e *Quatuor*, qui est un chef-d'œuvre de sa première à sa dernière note, leur maîtrise du son, du galbe du phrasé collectif comme individuel (le dernier thème du mouvement lent au violoncelle !) sont époustouflants. Mais, malgré l'adjonction des deux suprêmes chambristes que sont Miguel da Silva (altiste du défunt Quatuor Ysaÿe,) et le violoncelliste Gary Hoffman, le *Sextuor* op.48 (1878) placé en seconde partie, à peu de choses près contemporain du quatuor que jouaient la veille les Hanson – souffrait exactement des mêmes défauts. Cette Biennale conforte décidément l'exactitude du jugement de l'Histoire : seul ce quatuor « Américain » ainsi que son successeur (le 13^{ème} joué par les Hagen) méritent leur place au répertoire. On regretta donc qu'un tel ensemble ne nous ait pas offert, en deuxième partie, du « lourd », comme par exemple du Chostakovitch, ou du Beethoven – lui totalement absent de cette Biennale (3).



Défi exaltant et ... abyssal ennui

Vainqueur du prestigieux Concert de ARD de Munich en 2016 (le premier quatuor français depuis les Ebène en 2004), le Quatuor Arod avait déjà offert au public de la Biennale 2018 un mémorable 2ème *Quatuor* de Zemlinsky. D'entrée, le voilà qui se jette dans ce qui est, aujourd'hui encore, sans doute le plus « moderne » des six quatuors de Bartók (le préféré de Pierre Boulez). Il a près d'un siècle (1927), et pourtant son encre semble à peine sèche. Cette œuvre d'un quart d'heure jouée en continu, peut sembler à première écoute bien déroutante, âpre, revêche même. Elle n'est que tension. Quel défi ! Admirablement relevé par les Arod, qui jouèrent avec feu, et sans dureté jamais. Mais le reste du concert fut décevant : la jeune compositrice chinoise Li Qi annonce un « journal de bord musical de Pékin » ... mais sans qu'on sente à aucun moment de ses dix minutes abyssalement ennuyeuses la moindre affinité avec l'esprit du quatuor. Cette pièce aurait-elle sonné différemment si elle avait été jouée par quatre flûtes à bec ? Quant au 11ème *Quatuor* de Dvořák, il a beau être séparé de cinq ans de celui qui avait été joué la veille par les Hanson, les mêmes défauts s'y trouvent. Heureusement, le bis fut salvateur : que n'avions nous entendu en entier ce *Quatuor* de Debussy dont le mouvement lent a été joué avec un mélange idéal de liberté et de grâce.



© Julien Benhamou

Pourquoi pas un *vivant* ?

Nous finirons sur quelques questions aux organisateurs. Côté programmation : pourquoi Dvořák, et pourquoi une telle abondance de commandes ? Pourquoi ne pas se concentrer sur un compositeur *vivant* à découvrir, et en réécouter d'autres ? Vivent les 2èmes, 3èmes auditions qui permettraient de se familiariser avec certaines des commandes passées jamais réentendues (Verunelli, Filidei, James Dillion dans les éditions de 2016 et 2018 par exemple). On pourrait aussi faire le point sur certaines œuvres de compositeur français à l'ample catalogue de quatuors (Philippe Hersant, Nicolas Barri, Pascal Dusapin, Philippe Fénelon, Jacques Lenot ...). Côté interprètes : près de la moitié des formations est « abonnée » à ces Biennales depuis de nombreuses éditions (Arditti, Borodine, Hagen, Modigliani, Danel, Diotima, Casals). Leur réputation est établie, pour certains depuis des décennies (Borodine, Hagen). Ne pourrait-on faire place à d'excellentes formations plus récentes comme les quatuors Yako, Novus, Maxwell, Mettis, Tana, Castilian ? Car abondance de magnifiques ensembles, il y a bel et bien désormais. Alors, vivement la Biennale de 2024 !

Stéphane Goldet



(1) Cette année (covid oblige : annulation des Quatuor Diotima et Takacs) seules trois des six créations

<https://www.concertclassic.com/article/10e-biennale-de-quatuors-cordes-de-la-philharmonie-de-paris-une-biennale-trois-concerts-deux>

